

SAINT-HÉAND Quand les chevaux aident les hommes à éclaircir la forêt

Environnement. Les engins motorisés étant interdits à proximité des captages communaux, au bois Sommier, le débardage se fait par traction animale.



1 Les chevaux apportent le bois dans la forêt où l'abatteuse les façonne.



2 Alain Thibaudet, Josette Bouchut et le conducteur.



3 Le tronc est détaché du palonnier. Photos Michèle Dubuy

mage d'Épinal dans la forêt héandaise. Au bois Sommier, quatre chevaux de trait tirent des arbres au rythme des « Har ! Yeu ! Hay ! Ho ! » de leurs maîtres.

Il ne s'agit pas du tournage d'un film mais d'une action environnementale ciblée qui se déroule sur deux semaines, et qui nécessite l'aide de chevaux pendant quatre jours.

« En 1998, explique Alain Thibaudet, technicien de l'Office national des forêts (ONF), Saint-Héand a racheté 36 ha de forêt sur les hauteurs de la commune. La gestion des bois a été confiée à l'ONF. Nous terminons une éclaircie dans un peuplement de douglas âgés de 35 ans. Nous passons sur 10 ha pour couper 600 m³ de bois. Mais il fallait enlever 65 m³ dans les périmètres immédiats de protection des captages communaux. Les engins motorisés y étant interdits, nous sommes intervenus avec

les chevaux. Ils sortent les bois entiers avec les branches, traversent le périmètre des captages, les apportent près de l'abatteuse. Celle-ci les façonne : elle découpe les troncs en grumes (pour sciage) et les autres morceaux en billons (pour palettes et bois énergie). Les bois sont ensuite débardés par le porteur qui les sort de la parcelle et va les empiler le long de la route forestière ».

Entre zone urbanisée et espaces agricoles

« En achetant 36 ha de bois à la Caisse d'Épargne en 1998, souligne l'adjointe Josette Bouchut, la commune s'est créée un capital forestier. Notre objectif est de gérer la forêt durablement, de la valoriser tout en prenant soin de l'environnement et de la protection des captages communaux. C'est

pourquoi nous avons confié la gestion à l'ONF qui nous garantit le label PEFC (forêt certifiée). Pour les quatre captages, cette forêt constitue une zone tampon entre les secteurs urbanisés et les espaces agricoles. Nous sommes très fiers de nos arbres qui sont en majorité des douglas pour les peuple-

ments anciens, et des mélanges de divers feuillus et résineux pour les plantations récentes. Au début, nous avons dû supporter les coûts de reboisement. Maintenant, nous recueillons les fruits de l'investissement. C'est la deuxième coupe dont nous retirons quelques bénéfices ».

« Une énergie douce, non polluante, mobile et maniable »

« Nous devons nous tenir au courant des évolutions du débardage »

Avec une solide expérience de bûcheron depuis 1980, Florent Daloz, entrepreneur de travaux forestiers, est spécialisé dans le débardage par traction animale depuis 1995, où il crée « Alternative Débardage », basée en la département de l'Ain, au pied des montagnes du Jura.

Il est venu à Saint-Héand avec Julia Popey, stagiaire dans une ferme associative. « J'interviens dans les exploitations forestières avec contraintes techniques ou environnementales, comme c'est le cas sur le chantier actuel », précise l'entrepreneur venu avec deux de ses quatre chevaux : Roy, le jeune Comtois et Lisa, la jumant Trait du Nord.

Et de poursuivre : « Notre but est de proposer une énergie douce, non polluante, mobile et maniable. Les chevaux sont expérimentés, efficaces, obéis-



■ Florent Daloz et la stagiaire Julia Popey, avec Roy et Lisa. Photo Michèle Dubuy

sants et de caractère facile. L'activité de débardage avec les chevaux a été relancée dans les années 1990 et je ne manque pas de travail. J'interviens surtout dans l'Ain, la Haute-Savoie et le Rhône ».

Dans la Loire, on peut apprendre les techniques du débardage à cheval au centre de formation forestière de Noirétable.

Cet enseignement se base essentiellement sur une initiation et une découverte du métier avec des chevaux sur les chantiers forestiers, dans le respect de l'animal et de l'environnement.

« S'il est relativement facile d'équiper le cheval avec le mors, le collier, les avant-trains fixes et le palonnier (longue pièce métallique sur laquelle s'accro-



■ Les 2 Ardennais Ukar et Ida avec leurs maîtres : Christian Fontrobert et Aurélie Bardou. Photo Michèle Dubuy

chent les chaînes de traction), il est beaucoup plus ardu de le mener à l'aide du cordeau et de le guider à la voix », confient Christian Fontrobert et Aurélie Bardou, qui enseignent à Noirétable auprès des jeunes et des adultes.

« De notre côté, en tant que formateurs, nous devons nous tenir au courant des évolutions du débardage. C'est pourquoi nous participons périodiquement à des chantiers. Cela nous permet d'échanger avec les professionnels et de nous recycler de façon permanente ».